

Les Echos

Les Echos, no. 20330
France, lundi, 29 décembre 2008, p. 4

Associations

La générosité des donateurs résiste à la crise

Il y a quelques semaines, les associations tiraient la sonnette d'alarme, craignant l'impact de la crise économique sur la générosité des donateurs. Les premiers bilans semblent plus optimistes que prévu. Le directeur du développement et des ressources financières du Secours catholique, Jean-Marie Destrée, constate une baisse de 30 % du don moyen pour ceux supérieurs à 1.500 euros, mais « l'indicateur du nombre de donateurs est bon ». Même constat à la Fondation Abbé-Pierre où les montants ont tendance à s'infléchir, mais pas le volume des donateurs. Aux Restos du coeur, le don moyen aurait, lui, augmenté.

Pour François Riffaut, de la Croix-Rouge, cette bonne tenue de la générosité des Français s'explique par la couverture médiatique des effets sociaux de la crise, qui a pu sensibiliser les donateurs sur l'augmentation de la précarité d'une partie de la population, notamment les personnes âgées et les travailleurs pauvres. La Croix-Rouge fait d'ailleurs état d'une hausse de la demande de produits alimentaires de 20 % sur les derniers mois de l'année par rapport à 2007.

Micro-dons

Dans l'attente des chiffres définitifs, les associations restent prudentes sur le niveau des ressources récoltées. Mais la plupart disent ne pas avoir changé leurs habitudes de démarchage pour Noël : les opérations papier cadeau et les ventes de cartes de voeux restent de grands classiques. Quelques innovations méritent cependant d'être soulignées, comme à la Fondation Abbé-Pierre, où on réfléchit aux micro-dons (ajouter cinq centimes par passage à la caisse dans un supermarché qui seraient reversés à l'association, par exemple). La Croix-Rouge a également signé un partenariat avec le site de ventes entre particuliers PriceMinister pour lancer PriceSolidaire.com, où le vendeur s'engage à reverser 85 % de la somme touchée à l'association. De quoi revendre en toute bonne conscience les cadeaux de Noël dont on ne sait que faire.

J. DU.

Avec l'aimable autorisation de **Les Echos**